

M. de Rosemont met en regard de ce texte, les vues nouvelles que la science actuelle nous ouvre, sur cette mystérieuse période de l'histoire du monde. Il montre Moïse procédant par éliminations successives, depuis l'ensemble des choses créées jusqu'à l'homme. Et d'abord le ciel, c'est-à-dire le monde immatériel et les êtres spirituels, les anges, dont dès lors il n'est plus parlé; puis la terre, c'est-à-dire la matière à son état primitif, inerte et vide, c'est-à-dire qu'aucune force ne mettait en mouvement, et qu'aucune forme déterminée ne différenciail. C'est la matière à l'état libre, analogue peut-être à ce que l'illustre physicien anglais, M. Crookes, a récemment appelé *matière radiante*.

C'est par le « *Fiat lux* » que la force ou le mouvement, ce qui est la même chose, ont fait passer la matière de l'état monomorphe à l'état polymorphe. La science moderne a démontré que la lumière est mouvement, et que le mouvement se transforme en toutes les forces actives de la matière inorganique, chaleur, son, action chimique, etc. Ce texte *fiat lux* était inexplicable tant qu'on croyait que la lumière dépendait du soleil et ne pouvait exister sans lui. L'Église faisait un grand acte de foi en le maintenant malgré cette absurdité apparente qui semblait condamner toute la révélation mosaïque. Aujourd'hui, la prétendue absurdité ne pourrait s'expliquer dans l'historien sacré, que par une intuition plus merveilleuse que le miracle lui-même; et cette justification imprévue laisse entrevoir les clartés que nous réservent probablement les points encore obscurs du texte, lorsque les découvertes successives de la science en auront dévoilé le mystère.

La lumière ou la force n'a pas été créée, elle était en Dieu. C'est ce que Moïse appelle *spiritus Dei*. M. de Rosemont fait remarquer, dans le texte sacré, l'emploi différent des mots *creavit* et *fecit*, qui correspondent à deux mots hébreux non moins distincts. Dans le premier cas, il y a création réelle, *ex nihilo*, comme pour la matière, et, nous le verrons, pour la vie, qui sont deux essences différentes, comme parle saint Thomas. Dans le second cas, il y a simple arrangement, modification, transformation. M. de Rosemont voit ici la clef de la question, si controversée aujourd'hui, du transformisme.

L'œuvre du deuxième jour, le firmament, et ce que Moïse ap-